Bulletin œcuménique

AVRIL 1978 NUMERO 3 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

TENDRE L'AUTRE JOUE par Jean-Luc

Dernièrement un correspondant m'écrivait pour me dire qu'ayant vécu 39-45, il croyait au bienfondé de notre défense armée et que les tensions actuelles le renforçaient dans cette idée. Je lui répondais que si je mettais en doute l'efficacité de notre armée dans un contexte nucléaire, je croyais surtout que le principe même de la légitime défense "armée" était tout à fait antiévangélique : "Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour oeil, dent pour dent. Et moi je vous dis de ne plus résister au méchant. Au contraire quelqu'un te giffle-t-il sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre" est-il écrit dans Matthieu 5.38-39; ce texte, appuyé par bien d'autres, est le reflet de la conception évangélique de la violence et donne le ton à l'ensemble du Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, la loi du talion est un pas en avant qui oblige l'homme à maîtriser la violence en ne rendant qu'un pour un et non cent pour un comme c'est souvent le cas. La loi de Moïse contient donc un enseignement prophétique qui restreint le cercle vicieux de l'escalade de la riposte. Grâce au témoignage du Nouveau Testament, nous savons que Jésus-Christ est venu placer l'Amour au centre de l'Homme et nous arracher à la destinée implacable de l'Histoire, faite dès les origines de violences. Face à la violence, Il propose non point la passivité, la lâcheté, la démission de celui qui se soumet à la loi du plus fort, Il propose de "tendre l'autre joue"... non-violence : cette violence domptée et dépassée, cette passion pour l'amour et la vérité qu'il faut traduire en terme de justice.

Tendre l'autre joue... ce précepte, s'il remet fondamentalement en question la lutte armée en tant qu'instrument de défense qui perpétue la violence, ne nie pas qu'il puisse se produire une agression et que pour y faire face on se prépare à se défendre. Comment alors concilier notre défense avec l'enseignement du Christ ?: tendre l'autre joue ! Sans la développer, j'indique une direction possible : opposer à la force brutale notre détermination d'être persécutés pour la justice, contraindre l'autre à prendre conscience de son acte brutal. Cela pourrait se concrétiser par une "défense populaire non-violente", solution politiquement satisfaisante et crédible sur le plan de l'efficacité. C'est vers cet état de défense de nos peuples que nous devrions nous acheminer à travers un transarmement (par opposition au désarmement); ainsi le cercle vicieux de la violence entraînant la violence auquel les chrétiens prêtent leur concours actif, se verrait rompu...

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

NOURRITURE DIVINE POUR FORMER UNE COMMUNAUTE

Le Métropolite Georges Khodre, du Liban, a présenté un exposé sur la "Liturgie dans la communauté" lors de la rencontre tenue récemment à Beyrouth sous les auspices de SODEPAX. Nous extrayons le passage suivant tiré du bulletin de SODEPAX, Commission pour la société, le développement et la paix, groupant le Conseil oecuménique des Eglises et l'Eglise catholique, avec siège à : I50 route de Ferney, I2II Genève 20.

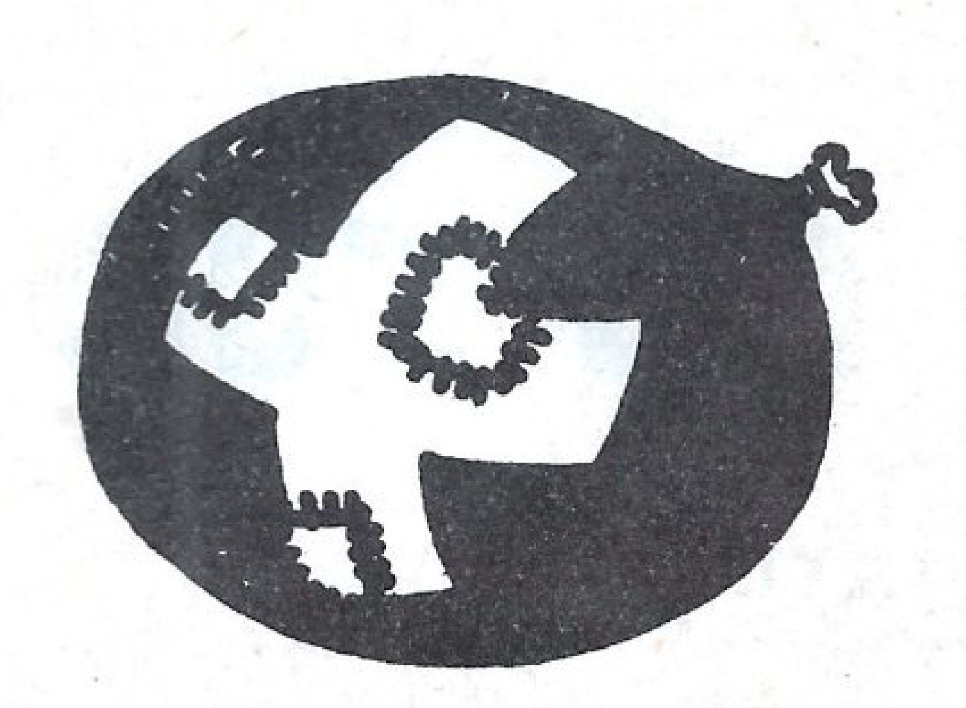
****

Le Salut a été promis à toute l'humanité et non pas seulement à de petits groupes d'hommes et de femmes rassemblés ici et là. Il n'y a qu'une liturgie et c'est le Christ Lui-même qui la célèbre.

Ses dimensions, son existence sont cosmiques. Toutefois, le but de l'Eucharistie n'est pas simplement de recevoir la communion ou de réfléchir sur la beauté de l'évènement, mais d'être ensemble en communauté. La nourriture divine est un prétexte pour former une communauté. La liturgie, par conséquent, a une dimension sociale fondamentale. La place du pauvre est à cet égard importante. Il fait également partie de la communauté du fait que l'Eglise n'est pas une société d'intellectuels (la seule intelligence vraie est celle du coeur). A travers l'Eucharistie, le Christ a rendu l'Homme divin et Dieu lui-même s'est fait humble.

Ainsi l'homme vient à l'Eucharistie tel qu'il est, dans sa pauvreté, dans son ignorance, avec ses conflits, ses péchés. Le Christ l'accueille tel qu'il est. En prenant sur Lui le poids de sa condition humaine, il fait un homme nouveau. Dans ce sens, la liturgie est le précurseur du Royaume de Dieu à venir. C'est là un signe de ce qui pourra être réalisé dans le domaine des relations humaines et sociales à créer, c'est la participation des uns et des autres (ou le partage mutuel) qui en est la clef. Ceci ne signifie pas seulement que le pain, la protection sociale, l'éducation, etc. doivent être donnés à tous de façon équitable, mais aussi que le partage de nos personnalités, de notre amour doivent nous guider dans le juste emploi de toutes choses dont dispose notre terre. Msgr. KHODRE a conclu ses remarques en ajoutant : "Toute recherche, toute réflexion sur la liturgie en communauté signifie comment prier ensemble, comment méditer l'Ecriture Sainte ensemble, comment apprécier la beauté, comment aimer les démunis, les humiliés et les insultés afin que tous reçoivent l'appel à une liturgie "appliquée", placée dans le cadre de la plus grande liturgie cosmique du Christ".

"si l'Eglise a un témoignage communautaire à apporter, elle a une action communautaire à entreprendre et à soutenir !!"



S U I S S E   I 9 7 8

marginaux

La marginalité existe depuis toujours. Du clochard au navigateur solitaire, du peintre au déserteur, beaucoup d'hommes et quelques femmes ont vécu en dehors des normes de la société et des chemins prévus par elle, dans la solitude et parfois la misère. Ils ont marqué la civilisation de leur génie ou ils ont disparu de l'horizon sans laisser de trace. Dans les deux cas, ils ont cheminé le plus souvent solitairement vers un destin qui ne pouvait être qu'individuel.

C'est la marginalité romantique, non contestataire. Elle existe encore mais elle n'inquiète personne.

Imaginons quelque chose de plus contemporain. Nous dessinerons au centre d'une feuille blanche quelques bourgeois-bien-nourris et quelques femmes-qui-travaillent-tout-en-s'occupant-de-leurs-I,7-enfants. Nous dessinerons ensuite tout autour - dans la marge, précisément - beaucoup d'autres gens : handicapés, jeunes aux cheveux longs, mères célibataires, familles nombreuses, ouvriers étrangers, personnes âgées, malades mentaux. Ce sont les marginaux. Mais qu'ont-ils donc de marginal, puisqu'ils sont si nombreux ? Ont-ils des traits communs entre eux ?

C'est la marginalité de masse, à l'image de la société qui la sécrète. Elle inquiète plus ou moins, selon les cas.

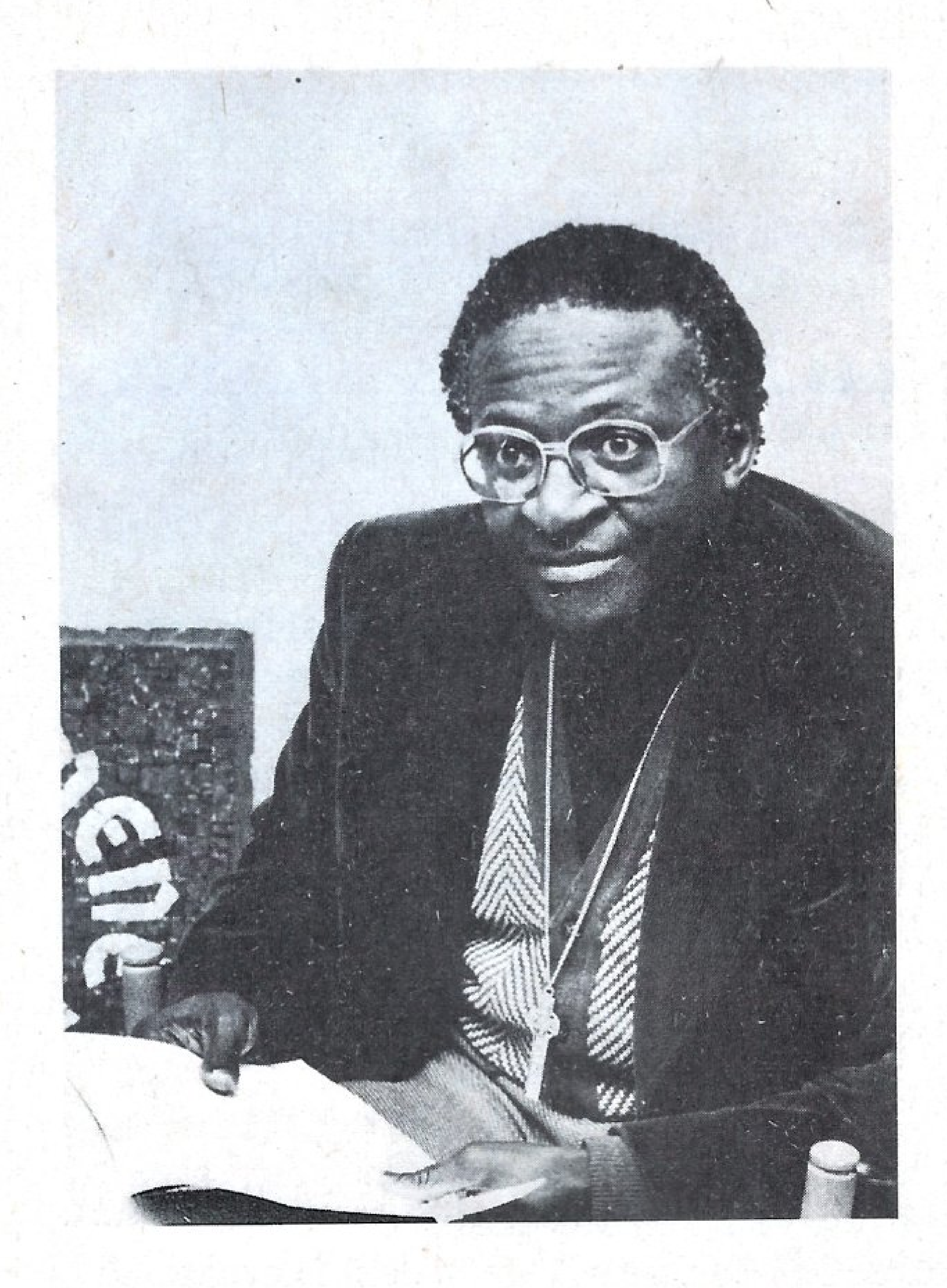
Comment la définir ? Sans vouloir établir d'idéologie de la marginalité, nous pourrions dire que sont marginaux ceux qui sont caractérisés par deux phénomènes également immobilisants : le manque d'identité et le manque de pouvoir par rapport à leur propre situation. Ces deux phénomènes subjectifs (c'est-à-dire inhérents à la situation elle-même) s'accompagnent souvent de phénomènes objectifs, venus du dehors : mouvements répressifs ou attitudes racistes.

On le voit bien, la création de mouvements autonomes regroupant des "adeptes" de telle ou telle catégorie transformerait ce qui est aujourd'hui marginal en minorité ou en groupement militant. Un bon exemple de cette transformation : les mouvements de femmes.

Pour l'instant cependant, la plupart des marginaux n'en sont pas là; tout au plus, ils sont l'objet d'une certaine colonisation (par exemple, les clubs d'aînés ou les centres d'aide aux jeunes) qui aménage l'existence du marginal sans pour autant en reconnaître la spécificité.

Car qui dit identité dit bien reconnaissance : c'est pour mieux reconnaître les marginaux que nous ouvrons ici cette série et que nous présenterons dans chaque numéro, une forme particulière de marginalité.

M.A.B.



AFRIQUE DU SUD

la liberté en marche

Desmond Tutu, ancien évêque anglican du Lesotho jusqu'au moment où il devint le mois dernier secrétaire général du Conseil sud-africain des Eglises, ébauche ici quelques-unes de ses convictions fondamentales qui marqueront très certainement la manière dont il assumera ses nouvelles fonctions.

ce que vous êtes

"Les injustices politiques, économiques et sociales, aussi douloureuses qu'elles aient pu être, ne sont pas la conséquence la plus blasphématoire de l'oppression et de la discrimination en Afrique du Sud, mais le fait qu'à cause de ces injustices, les Noirs se demandent s'ils sont vraiment des enfants de Dieu.

C'était et c'est encore l'un des aspects les plus destructeurs du racisme. C'est pourquoi, nous croyons tant à l'importance vitale du mouvement de la conscience noire qui proclame aux Noirs qu'ils sont enfants de Dieu et qu'ils ne doivent ni n'ont besoin de s'excuser de ce qu'ils sont.

Dieu n'a pas fait une erreur en me créant noir. Je ne suis pas une copie-carbone, je suis un original. Nous sommes tous des originaux. Je crois que c'est très important, car toute l'affaire de la réconciliation en dépend. La réconciliation est une chose si personnelle qu'elle ne peut se faire tant que des Noirs n'ont pas affirmé leur personnalité et ne se sont pas faits reconnaître par les Blancs. C'est important parce que notre identité, notre dignité avaient été foulées aux pieds.

une nouvelle génération de noirs

Beaucoup d'entre nous sont étonnés par la nouvelle génération montante des Noirs. Quand l'enseignement bantou a été introduit dans les années 50, nous avions tous prédit avec assurance qu'il engendrerait une jeunesse docile, indolente, complètement irréfléchie et absolument incapable de se défendre. Pourtant, c'est ce système qui a produit ce nouveau type de jeunes. Lorsque le gouvernement "décapite" les leaders, d'autres surgissent et prennent la place de ceux qui sont tombés.

Le gouvernement pourrait tuer les gens, les harceler, les arrêter, leur interdire de penser, d'avoir de nouvelles attitudes. A vrai dire, ni les interdictions ni les emprisonnements ne réussiront, c'est impossible.

les églises et la liberté en marche

Beaucoup de gens sont découragés et désespérés quand il semble que les choses ne changent pas. Le gouvernement et les Blancs sont de plus en plus intransigeants. C'est pourquoi, je pense que la présence de l'Eglise en Afrique du Sud se justifie avant tout par le fait qu'elle entretient l'espoir. Il est extrêmement important que les Eglises déclarent que Dieu est le Dieu vivant : qu'elles annoncent la Seigneurie du Christ, qu'en dépit de toute manifestation du contraire, ce monde qui lui a été confié, est le sien.

La liberté est en marche, pour nous tous, Noirs et Blancs d'Afrique du Sud, car vous ne pouvez dissocier les libertés des Blancs et espérer les satisfaire, tout en les refusant aux Noirs. Car vous découvririez alors que vous devez dépenser beaucoup d'argent, de temps et d'effort pour assurer votre sécurité, garantir votre liberté contre ces Noirs qui sont avides de la même liberté. C'est à l'Eglise qu'il appartient de le dire.

Mais elle aura aussi à montrer qu'elle constitue l'autre type de société où il est absolument clair que les différences de race, de couleur, de sexe et de culture n'ont pas leur raison d'être. C'est la solution pour remplacer une société avide de profit, une société de consommation, matérialiste, une société qui ne sait pas que les gens peuvent établir des rapports entre eux, qu'ils peuvent constituer une communauté faite de fraternité, de sollicitude, de compassion, de partage.

la souffrance

La souffrance n'est pas seulement celle des Noirs; il y a en effet beaucoup, beaucoup de Sud-Africains qui n'acceptent pas l'actuelle situation de leur pays et qui ont cruellement souffert à cause de leur engagement à l'égard de ce que beaucoup estiment être le véritable Evangile.

La souffrance est le sort inévitable du chrétien. Nous devons faire le plus possible, exactement comme Jésus-Christ l'a fait pour soulager la souffrance; mais finalement la croix est au centre de notre foi et c'est une croix qui proclame que la souffrance se trouve même dans le coeur de Dieu. Jésus-Christ ne pouvait parvenir jusqu'à Pâques sans subir le Vendredi-Saint. Dieu nous demande si nous sommes prêts à être des Simon de Cyrène, à aider son Fils à porter sa croix pour le rachat du monde de Dieu, de nous tous, Noirs et Blancs, de tout l'univers. Car, en fin de compte, Dieu est tout".

SOEPI

«Coca-Cola» fournisseur exclusif de boissons lors des J.O. de Moscou!

Moscou, 14 (AFP). – La société américaine Coca-Cola a acheté pour plus de trois milions de dollars l'exclusivité de la fourniture de rafraîchissements lors des Jeux Olympiques de Moscou en 1980, a annoncé mardi le président de la société, M. Paul Austin. Aux termes d'un accord signé mardi à Moscou, deux boissons, le Coca-Cola et le Fanta orange (autre marque appartenant à la société américaine), seront distribuées gratuitement aux sportifs, aux officiels et aux journalistes lors des prochains Jeux Olympiques. Ces boissons seront produites en URSS par des firmes soviétiques à partir de concentrés fournis par Coca-Cola.

Après les Jeux, le Fanta orange continuera à être produit en URSS, suivant un accord de compensation qui prévoit la livraison par l'URSS d'une partie des boîtes métalliques servant au conditionnement de la boisson.

Simultanément, la société Coca-Cola a acquis le droit d'utiliser le symbole olympique dans sa publicité.

GLS 15.3.78

LES RÉVÉLATIONS D'AMNESTY INTERNATIONAL

Recrudescence de la torture dans le monde

Loin d'être en voie de disparition, la pratique de la torture, rouage essentiel dans la plupart des pays à régime totalitaire, tend à s'amplifier. De l'arrachage des dents et des ongles à l'utilisation du curare ou des chocs électriques, les « méthodes » mises en œuvre par les tortionnaires se perfectionnent en empruntant parfois aux techniques médicales. Des médecins prêtent, dans certains cas, leur concours...

Telles sont les révélations qui ont été faites par les médecins d'Amnesty International réunis à Athènes les 10 et 11 mars, et qui lancent une campagne de dénonciation pour vaincre l'indifférence et venir en aide aux suppliciés.

Le Monde 17.3.78

L'ancien conseiller fédéral Ernst Brugger élu président de la Banque Populaire Suisse

L'assemblée des délégués de la Banque Populaire Suisse (BPS) a élu MM. Ernst Brugger, ancien conseiller fédéral, Carlo da Mercario, de Lausanne, et Paul Wyss, de Bâle, nouveaux membres du Conseil d'administration. Ce dernier a ensuite élu à la présidence de son comité, M. Brugger

ATS

L'œcuménisme en actes

On parle beaucoup d'œcuménisme, ce lent et persévérant chemin d'approche des Eglises chrétiennes. A la parole, il faut joindre l'action. Située dans un canton à majorité catholique-romaine, la Maison de Charmey a une vocation bien marquée pour favoriser un véritable dialogue œcuménique.

Des foyers mixtes se sont réunis à Charmey à mi-janvier. Au cours d'échanges fraternels et ouverts, les foyers mixtes ont pu parler d'expériences vécues. Ils ont entendu des exposés de M. le Pasteur Perrier et de M. le Chanoine Bavaud, professeur au Séminaire catholique de Fribourg. Notons qu'une vingtaine d'étudiants séminaristes de Fribourg l'avaient accompagné. Une nouvelle rencontre des foyers mixtes aura lieu les 4 et 5 mars.

Construire 1.3.78

COUT

La publicité se paie par minutes. Une minute pour une publicité diffusée sur les trois chaînes suisses revient à 15 800 francs. Pour une minute diffusée sur la chaîne suisse romande seulement, l'annonceur paie 6320 francs.

Les recettes dues à la publicité représentent le 40 % du budget annuel.

Bührle a toujours bon appétit

Six mois seulement après l'absorption de C. F. Bally SA, le groupe Oerlikon-Bührle s'incorpore une nouvelle entreprise : le fabricant de véhicules utilitaires FBW, SA Franz Brozincevic & Co. Le prix de vente n'est pas révélé dans le communiqué diffusé par Bührle, mais il serait « d'un multiple du capital-actions » de FBW, qui est d'un million de francs.

Rodolphe Eckert

Ce vieux paysan vaudois explique, mélancolique :

— Ce n'est plus comme avant ! On se levait à quatre heures et demie du matin pour faucher l'herbe. A présent, faut se lever à quatre heures...

— Pourquoi à quatre heures ? Vous avez toutes les machines du monde.

— Mais simplement pour mettre des chiffons autour des roues de char...

— Des chiffons autour des roues ?

— Eh oui, pour ne pas réveiller les domestiques !

TLM 2.8.75

En France un foyer sur quatre n'a pas de livres



TLM 2.5.76

ROLE DES MULTINATIONALES : UN EXEMPLE

Nairobi, Kenya (SOEPI) - En I975, il y avait au Kenya I8 savonneries produisant chaque année 28.000 tonnes de savon de Marseille, de détergents et de savonnettes. Mais le pouvoir réel qui se cache derrière les poudres à laver n'est plus entre les mains des Kenyans - les grandes usines à savon sont des filiales de sociétés multinationales.

Comparons-les aux entreprises à capitaux kényans qui subsistent encore, et qui, pour la plupart non mécanisées, fournissent du travail et se procurent la majeure partie de leurs matières premières au Kenya. Bien souvent elles investissent sur place à cette fin, utilisant le bois à la place du fuel - ce qui donne du travail aux scieries et aux bûcherons - et sont réparties dans tout le pays, aidant ainsi à promouvoir un développement uniforme. Elles ne disposent pas de fonds superflus destinés à une publicité tapageuse et n'exportent pas leurs capitaux.

Les multinationales par contre opèrent différemment. Leurs usines sont hautement mécanisées, de sorte que leur personnel est en baisse constante. Une société étrangère a trouvé le moyen de réduire son personnel de I9 % tous les cinq ans, malgré une augmentation constante de ses ventes. Face à une automatisation croissante, les usines locales luttent pour suivre le mouvement et n'arrivent qu'à surnager.

L'argument classique avancé en faveur des multinationales est qu'elles transfèrent leurs capitaux, leurs technologies et leurs techniques, contribuant ainsi à l'essor de l'économie kenyane.

Mais, si l'on y regarde de plus près, on constate que cet argument ne tient pas debout. La majeure partie des bénéfices des multinationales retournent à la maison-mère, donc à l'étranger. En I972 et I973, les deux plus grandes filiales ont transféré environ I.380.000 dollars à leurs sociétés-mères. Seuls I3 % de leurs capitaux d'origine sont restés au Kenya. Entre I957 et I972, les sorties en liquides d'une de ces filiales ont été six fois supérieures à ses rentrées.

Avec de tels chiffres, on ne s'étonne pas que l'Afrique se retrouve parmi les derniers sur le parquet glissant du commerce mondial. On estime les ventes de matières premières africaines à I70 milliards de dollars, mais à 30 milliards seulement ce que l'Afrique touche en retour. Le reste consiste en royalties, dividendes, taxes de toutes sortes, etc. Le transfert de capitaux se fait en réalité d'une multinationale à une autre.

Il y a aussi la publicité. La qualité d'un savon produit par une multinationale n'est pas toujours meilleure que celle d'un produit local, mais on le présente et on l'emballe comme si notre vie en dépendait. Il y a tout un processus de transfert de goût qui fait du Kenya une société de consommation à l'occidentale. Les savonneries multinationales du Kenya consacrent chaque année environ I.500.000 dollars à la publicité, soit I,5 fois plus que ce que le gouvernement consacre à un programme quinquennal de construction de dispensaires ruraux.

Si ces sociétés en viennent à utiliser les ressources locales (huile de palme, par exemple), elles n'en sont pas plus coopérantes. Elles importent en effet entre 75 et 90 % des matières premières dont elles ont besoin, dédaignant les ingrédients locaux considérés comme impropres à des produits de toilette de qualité et de niveau international. Et pour faire marcher cette industrie internationale, il s'est créé une nouvelle classe dirigeante africaine. Payés au niveau des Européens et des Nord-Américains, ces responsables ont contribué à la dégradation des salaires locaux, créant une inflation que les moins favorisés ne peuvent rattraper, et une disparité flagrante dans les niveaux de vie.

Henry Okullu, évêque anglican du diocèse de Maseno (Kenya)

(SOEPI)

Nous avons lu...

dans Evangile et Mission du 30 mars 1978 : "De retour de son périple en Amérique latine, Mgr Wüst, président de fondation de l'Action de Carême, a affirmé devant la Conférence des évêques suisses réunis récemment, sa conviction, renforcée sur place, que le travail d'évangélisation ne peut se dissocier de l'effort pour la libération et la promotion des hommes.

MAIN-D'ŒUVRE BON MARCHÉ AUX ETATS-UNIS

MEXICO (ATS) — Plus d'un million d'enfants mexicains seraient employés aux Etats-Unis comme travailleurs saisonniers, et cela dès l'âge de 4 ans. C'est ce que révèle une étude du Ministère américain de la santé et de l'éducation, fondée sur des observations effectuées dans onze Etats américains.

Selon l'étude, ces enfants travaillent dans presque toutes les banches d'activité économique. La raison en est qu'ils constituent une main-d'œuvre encore moins coûteuse que leurs parents, pourtant eux-mêmes sous-payés. C'est en général dès l'âge de 10 ans que la plupart de ces enfants travaillent, moment où leurs parents attendent d'eux qu'ils gagnent leur vie.

« Habituellement, les enfants des immigrants mexicains quittent l'école à l'âge de 10 ans pour prendre un emploi à plein temps », poursuit l'enquête. Les enfants de moins de 4 ans accompagnent, quant à eux, leurs parents aux champs. Les écoles enfantines leur sont inconnues. Bien que la loi américaine sur le travail interdise l'emploi d'enfants âgés de moins de 14 ans, des entreprises américaines profitent fréquemment de cette main-d'œuvre bon marché, souvent offerte par les parents mexicains eux-mêmes.

13.4.78

Industrie pharmaceutique
MENACES AU MEXIQUE

L'industrie pharmaceutique suisse arrêtera ses investissements au Mexique si le gouvernement mexicain persiste dans sa politique actuelle de contrôle des prix, a affirmé à Mexico le délégué suisse aux accords commerciaux, l'ambassadeur Peter Bettschard, du Département fédéral de l'économie publique.

Selon le haut fonctionnaire, ce contrôle oblige les trois laboratoires suisses implantés au Mexique (Hofmann-La Roche, Ciba-Geigy et Sandoz) à vendre certains produits à des prix inférieurs au prix de revient.

« Les entreprises suisses de Mexico ont l'intention d'arrêter la fabrication de certains produits pharmaceutiques mais aucune décision définitive n'a été prise jusqu'à présent », a ajouté M. Bettschard.

Le fonctionnaire a eu par ailleurs des entretiens avec des représentants du gouvernement en vue d'équilibrer la balance commerciale entre les deux pays, favorable actuellement à la Suisse. — (ats)

TLH 3.3.78

QUI A DIT ?

I. "Les opinions publiques ont montré parfois qu'elles étaient sensibles au hiatus entre le discours de la solidarité et la réalité de la défense des intérêts économiques..."

L'aide publique au développement s'est abaissée de "0,52 % en 1960 à 0,33 % en 1966 alors que pendant cette même période le Produit national brut des pays industrialisés s'accroissait de 80 % en termes réels..."

"C'est aux pays les plus pauvres, ceux qui, le plus souvent, ne parviennent à couvrir que très partiellement leurs besoins d'importation par l'une ou l'autre des monocultures que la colonisation a implantées, que la coopération pour le développement devrait fournir les moyens les plus importants. Ces pays représentant le tiers de l'humanité..."

2. "Je dois être la voix des sans-voix; le risque de se taire est plus grand que le risque de se tromper en prenant position..."

(réponses à la page 8)

DROITS DE L'HOMME

Après la 34e session de la Commission

Saisissons l'occasion de cet évènement pour évoquer le problème qui se pose à la COTMEC dans l'information sur les violations des droits de l'homme. Quatre pages par mois, c'est peu. Comment faire un choix parmi les informations qui nous parviennent ?

▪ Un premier critère, simple, qui tient à la vocation même de notre commission : ne dénoncer que les faits qui se passent dans le Tiers Monde... Mais il reste encore une centaine de pays...

▪ Parler en priorité des pays où l'Eglise est la plus concernée ? Non par "esprit de clocher", mais parce qu'on ne peut pas ne pas ressentir une solidarité particulière à l'égard de frères dans la foi qui vivent "la persécution pour la justice" (San Salvador, Nicaragua...). Egalement parce qu'on ressent une indignation particulière vis-à-vis des dirigeants qui utilisent le couvert de la religion du Dieu fait homme pour détruire l'homme; une indignation plus grande encore à l'égard des prélats qui cautionnent ces agissements (au Guatemala, Mgr Casariego apparaît ostensiblement lié au pouvoir et remet au bras séculier le réglement des affaires internes de l'Eglise).

▪ Adopter le principe de la balance : choisir toujours un pays d'obédience marxiste et un autre pays appartenant à la sphère capitaliste ? (Parler par exemple du Chili et du Cambodge...)

▪ Choisir les pays les plus en relations (économiques, touristiques...) avec notre pays ? (Par exemple Brésil, Argentine, Afrique du Sud...)

▪ Ne parler que des pays où la répression est apparue plus récemment. Mais n'est-ce pas parce qu'on avait mieux su la dissimuler jusque là (dans le cas de la Tunisie) ? Ou que la censure de la presse était mieux faite (nous pensons par exemple à l'Inde et à l'épisode de la Janata Colony : 70 000 personnes chargées par 12 000 policiers qui doivent assister à la destruction de leur logement en mai dernier).

▪ Choisir le plus massif, le plus horrible ? (Selon l'hebdomadaire Réforme, la Terreur Rouge, en Ethiopie, laissait à la fin du mois de janvier 100 à 150 cadavres chaque nuit sur les trottoirs d'Addis Abeba.)

Comment trancher ? Force est de continuer à avancer, pas à pas, en sachant qu'on est guetté par un double risque :

- Remplir ces pages, mois après mois, de dénonciations et d'atrocités et ainsi s'en aller grandir le nombre des prophètes de malheur. Est-ce une bonne information, celle qui ne parle que des trains qui déraillent, sans jamais laisser entendre que d'autres arrivent à destination ?

- Garder un silence complice. Comme le disait le 22 février le cardinal Marty aux informateurs religieux : "Je dois être la voix des sans voix; le risque de se taire est plus grand que le risque de se tromper en prenant position."

<u>*Réponses à "Qui a dit ?"*</u>

1. M. Marcel Heimo, Directeur de la Coopération au développement et de l'aide humanitaire, à la Conférence des ambassadeurs en 1977.

2. Cardinal Marty, archevêque de Paris.

AUX TERMES DE L'ACCORD DE BENGHAZI LE GOUVERNEMENT DE N'DJAMENA « RECONNAIT » LE FROLINAT.

L'accord de cessez-le-feu, conclu lundi 27 mars à Benghazi (Libye) entre le gouvernement de N'Djamena et le Front de libération nationale (FROLINAT) (*le Monde* du 29 mars), a été rendu public, dans le détail, mardi soir. Il comporte huit points :

« *1) Le Conseil supérieur militaire* (au pouvoir à N'Djamena) « *reconnaît* » *le FROLINAT ;*

» *2) Les deux parties acceptent un cessez-le-feu et permettent à un comité militaire, constitué par la Libye et le Niger, de surveiller son exécution ;*

» *3) Les campagnes de presse devront être consacrées à la réconciliation nationale ;*

» *4) Les deux parties acceptent la liberté de circulation sur toute l'étendue de la République du Tchad ;*

» *5) Elles s'engagent à fournir toutes facilités au comité militaire pour que celui-ci puisse se rendre compte de la présence ou non de troupes ou de bases militaires au Tchad ;*

» *6) Le Soudan, la Libye et le Niger devront assurer l'exécution de l'accord ;*

» *7) La conférence tiendra une autre réunion le 7 juin 1978 à Tripoli afin d'examiner les progrès réalisés à cette date dans le domaine de la réconciliation nationale au Tchad ;*

» *8) Cet accord prend effet à partir du 27 mars 1978.* » — (A.F.P.)

Humour d'ici

Un brave paysan du Gros-de-Vaud descend un samedi au marché avec sa femme qu'il dépose à Saint-François vers 10 h.

— Viens me rechercher vers midi, lui dit-elle.

Notre homme fait quelques mètres et tombe sur une magnifique créature qui fait du « stop » sur le Grand-Pont. Il l'emmène chez elle, ayant du temps à perdre. Arrivé au domicile de la jeune personne, il est invité à monter, à boire le champagne, à écouter de la musique douce, tant et si bien qu'il sort du lit et de son euphorie vers 14 h.

« Ma femme qui m'attendait à midi... » pense-t-il. Il avise une craie qui traîne dans l'appartement de la jeune personne, la dépose sur son oreille et s'en va précipitamment.

— C'est le moment, vocifère l'épouse, le voyant arriver.

— Figure-toi, répond-il que je suis tombé sur une jeune personne qui m'a offert le champagne et son corps, c'est pour cela que je suis en retard.

— Menteur, rétorque l'épouse, tu as été jouer aux cartes, tu as encore la craie sur l'oreille...

TLM 18.8.75

LE NEO-PENTECOTISME
ou
les mouvements charismatiques dans l'église

I. INTRODUCTION

Le pentecôtisme est un sujet d'intérêt général dans la vie et l'histoire de l'Eglise contemporaine. Fréquemment la presse religieuse ou laïque parle des manifestations charismatiques ou de la formation de groupes néo-pentecôtistes dans le cadre des diverses grandes églises traditionnelles. Des prélats et des chefs d'églises, et pas des moindres, se sont joints au mouvement.

Ceci représente un changement remarquable comparé à la situation, pas si lointaine, dans laquelle les autres chrétiens considéraient les pentecôtistes comme des sectaires fanatiques dont l'existence et la multiplication étaient à regretter.

L'apparition inattendue de groupes charismatiques dans l'Eglise catholique romaine a été un facteur important d'une évaluation qui, - ironie de l'Esprit - a rendu le pentecôtisme respectable et a obligé les historiens à repenser leurs classifications dans lesquelles le pentecôtisme n'était qu'une expression un peu échevelée d'un sectarisme évangélique.

La coexistence et l'interprétation de la prière libre de style pentecôtiste avec les formes liturgiques du culte et la vie sacrementelle ont attiré l'attention non seulement du monde catholique mais aussi des chrétiens motivés par l'oecuménisme qui jusqu'alors n'avaient montré que peu d'intérêt pour la cause "évangélique". - Le néo-pentecôtisme brouille donc les cartes en créant par delà les barrières de dénominations ou de tendances des liens nouveaux entre les chrétiens.

Ceci est particulièrement vrai dans le monde anglo-saxon, mais quand nous regardons au-delà de l'Europe et de l'Amérique du Nord, nous découvrons qu'une des caractéristiques des Eglises du tiers-monde qui ont pris le plus au sérieux leur désir d'être réellement autonomes et le fait que chez elles, l'Esprit de la Pentecôte souffle avec force et les conduit tout à la fois à vivre intensément l'impératif de l'évangélisation et à prendre très au sérieux leurs responsabilités dans le pays.

II. TEMOIGNAGE

Le renouveau charismatique : un témoignage

Le moins qu'on puisse dire du "renouveau charismatique" ou "pentecôtisme catholique ou protestant", c'est qu'il suscite des appréciations fort contrastées. Pour les uns, c'est le salut, voire la panacée à tous les maux dont souffrent notre Eglise et notre monde. Pour d'autres, c'est une excentricité folklorique, ou une retombée dans l'émotivité la plus suspecte. Pour ouvrir ce dossier sur le "renouveau", nous proposons d'écouter un membre de ce mouvement nous raconter simplement sa propre expérience. Nous allons donc donner la parole à Laurent Fabre, jésuite, personnalité très engagée dans la vie des groupes charismatiques : comment a-t-il vécu lui-même cette aventure spirituelle, et comment est-ce qu'il la situe dans la vie de l'Eglise aujourd'hui ?

Q. - *Puis-je vous demander de présenter ce "renouveau charismatique" dans lequel vous vous trouvez très engagé, mais en marquant cette présentation d'une note plus personnelle : la manière dont vous-même en avez eu connaissance et dont vous y êtes entré ?*

R. - On pourrait dire que le renouveau charismatique est un appel de l'Esprit aux hommes de notre temps : il fait ainsi partie de cette série de renouveaux qui jalonnent l'histoire de l'Eglise. Pour vous dire comment j'ai été concerné par ce mouvement, le mieux est de resituer les choses telles qu'elles se sont passées pour moi.

Il y a I4 ans, je me trouvais en faculté de théologie, au terme de quatorze années de formation jésuite, au cours desquelles j'avais fait une expérience de trois ans dans un centre de formation d'animateurs. Je m'intéressais donc beaucoup aux problèmes d'animation de groupe et de formation d'adultes, comme aussi à la politique. Pour moi, le chrétien était quelqu'un qui non seulement s'intéressait à la vie du monde, mais qui y était plongé. Religieux, jésuite, je m'intéressais donc aux questions sociales, économiques et politiques, et j'étais engagé dans un parti politique. C'est alors que j'ai fait cette expérience du baptême de l'Esprit ou de l'effusion de l'Esprit.

Dans cette faculté de théologie, j'ai rencontré un confrère, jésuite américain, qui depuis quatre ou cinq ans vivait ce qu'on est convenu d'appeler renouveau charismatique ou nouvelle Pentecôte. En discutant et même en priant avec lui, je me suis rendu compte qu'il y avait là quelque chose d'authentique; mais en même temps, je trouvais chez lui certaines manifestations charismatiques qui m'agaçaient...

Q. - *Le "parler en langues", ou la "prière en langues" ?*

R. - Oui, et d'autres choses de ce genre. L'extraordinaire dans la vie spirituelle ne m'intéressait pas du tout : j'estimais important, et j'estime toujours que ce qui compte, c'est le quotidien, la Volonté de Dieu au jour le jour. A la fois intéressé et heurté, j'ai regardé les choses d'un peu plus près, lisant des livres sur ce sujet, discutant avec d'autres personnes qui vivaient ce renouveau. J'ai surtout échangé avec un autre jésuite qui se trouvait un peu dans les mêmes dispositions d'esprit que moi, et nous avons eu tous les deux la réaction de bon sens de nous dire : si cela vient de Dieu, nous sommes concernés et il faut voir ce qu'il en est. Après avoir mené pendant plusieurs mois notre petite enquête, sur un mode très intellectuel, nous avons décidé de demander dans la prière au Seigneur qu'il nous indique si ce courant de paix, d'amour, de recherche de Dieu devait toucher, non seulement l'Eglise, mais nous aussi personnellement, Nous sommes donc allés voir ce frère jésuite américain pour lui demander de prier avec nous pendant un week-end; et là, nous ferions la démarche du baptême de l'Esprit, c'est-à-dire que nous demanderions à ceux qui seraient avec nous de prier pour que cet Esprit reçu lors de notre baptême ne trouve plus d'obstacles en nous et soit vraiment libre d'agir dans nos vies.

Q. - *Votre décision était donc déjà prise à ce moment-là...*

R. - Notre décision était de voir pour opérer un discernement.

Q. - *Bref, vous projetiez un week-end de réflexion et de décision ?*

R. - Un week-end de prière. En effet, plus nous réfléchissions, plus nos résistances intellectuelles s'estompaient. Ce week-end représentait donc pour nous une démarche spirituelle, pour nous mettre vraiment sous l'action du Seigneur. Et là est survenu un petit fait qui nous a interpellés et même profondément secoués. Le vendredi soir, veille du départ, je travaillais dans ma chambre. Et Mike, ce jésuite américain qui vivait déjà le renouveau, était en train de prier : "Seigneur, disait-il - il nous l'a raconté ensuite - , Seigneur, ces jésuites ont fait beaucoup d'études; ils sont très intéressés par la psychologie, ils sont parfois un peu compliqués : jamais ils ne seront assez simples pour se laisser guider par ton amour comme des enfants". Et il demandait de l'aide au Seigneur.

A ce moment-là sont arrivés, venant de Taizé, deux épiscopaliens américains - des protestants, donc - qui, ne connaissant absolument pas Lyon, sont venus sonner au 4, montée de Fourvière, donc à nos facultés de théologie, pour demander de rencontrer le groupe de prière charismatique. Je vous passe les détails; toujours est-il que, quelques instants après, Mike les rejoignait. Dès qu'il les a vus, il leur a dit : "Vous êtes la réponse du Seigneur", et ils sont venus frapper à ma porte, tous trois. Mike m'a demandé si nous pouvions les emmener avec nous à ce week-end. Je dois dire que je les ai plutôt mal accueillis : passer un week-end à prier avec deux confrères représentait déjà pour moi une certaine démarche, et le faire de surcroît avec ces deux étrangers... Je me souviens leur avoir répondu : "D'accord - mais vous venez en auto-stop" ! Enfin, le lendemain, nous sommes partis ensemble, tous les cinq : Mike, les deux épiscopaliens, mon autre confrère jésuite et moi-même. Nous avons été dans un petit chalet de montagne, au-dessus de Grenoble. Je crois vraiment que ç'a été une étape décisive dans ma vie, que j'ai marquée d'une croix. Je ne crois pas avoir jamais prié aussi facilement, au sens où tout ce week-end a été une prière : si l'on s'arrêtait de prier, c'était pour parler de ce que le Seigneur faisait et avait fait, ou pour manger et dormir. Mais tout se passait dans un climat de louange et de prière que je n'avais jamais connu auparavant; et pourtant, j'ai fait un certain nombre de retraites !



Assemblée pentecôtiste au Chili, mars 1977 (Photo COE)

Et puis, le samedi soir, nous avons demandé, mon confrère jésuite et moi, que l'on prie pour nous. Ici, j'entre dans les détails, mais ils sont significatifs. Je sentais qu'on priait facilement, et pourtant je n'étais pas dans la paix. En moi se déroulait ce que saint Ignace et tant d'autres appellent le combat spirituel: des forces de vie et des forces de mort s'opposaient. Tiraillé, je sentais un appel du Seigneur, et en même temps je me disais : "Mais qu'est-ce donc ? C'est bien compliqué"; enfin, j'avais des tas de résistances intérieures. Alors, j'ai fait un acte de foi, je me suis mis à genoux et j'ai demandé aux autres de prier pour moi afin que l'Esprit soit renouvelé en moi. Ce fut un moment pénible, un pas dans l'obscurité de la foi. Et rien ne se passait, contrairement à ce que sans doute j'attendais. De toute la nuit je n'ai pas dormi, continuant à prier et me demandant ce qui m'arrivait; enfin, j'étais dans le trouble de la recherche. Et c'est le lendemain que j'ai vécu le baptême de l'Esprit ou l'effusion de l'Esprit; pour moi, ça a pris la forme de ce que saint Ignace et les spirituels appellent "consolation sans cause". A un moment de la prière, j'ai demandé qu'on me donne une bible. Plus exactement, ce dimanche matin, nous avons expliqué aux Américains que le renouveau, c'était sans doute très bien, mais que ce n'était pas pour nous, qui étions Français et pas Américains. Nous avons repris nos arguments, disant que le renouveau était quand même un peu une sorte de phénomène de groupe. Pourtant, nous avons décidé de continuer à prier, et je me suis dit : "C'est le moment de faire un acte de foi". Car c'est justement quand on est dans la nuit qu'il faut poser un acte de foi. J'en avais déjà fait un la veille en demandant la prière des frères et ce nouvel acte de foi, ç'a été pour moi de prendre une bible en me disant : "Seigneur, ta parole est dans ce livre : c'est ta parole pour moi". Et je suis tombé sur le psaume cinquante et un : "*Pitié pour moi, Seigneur, en ta bonté, en ta tendresse, efface mon péché, lave-moi de toute malice...*" - donc un psaume de pénitence, de réconciliation; d'action de grâces, aussi : "*Redonne-moi le son de la joie et de la fête, qu'ils dansent, les os que tu broyas. Ne retire pas de moi ton Esprit Saint*".
Alors, en lisant ce psaume, j'ai senti... c'est difficile à décrire; disons, j'ai connu une joie immense : ce qui était compliqué est devenu simple, et j'ai eu un sentiment intense de la présence de Dieu. Extérieurement, et ce fut un signe pour moi, je me suis mis à pleurer, mais pas comme quelqu'un qui craque nerveusement : ce que j'avais vu parfois, dans des sessions de dynamique de groupe. Non, là, vraiment, c'était des larmes de joie, de repentance, comme on dit... Et j'ai compris que ce renouveau était quelque chose de tout simple : simplement le Seigneur qui interpellait son Eglise; son Esprit, dont nous avons tant besoin, qui était à l'oeuvre.

Le cocasse de l'affaire, c'est que mon compagnon jésuite a vécu la même chose une demi-heure plus tard; mais lui, au lieu de pleurer, il s'est mis à rire. Naturellement, il ne voulait pas rire, il craignait qu'on le croie un peu fou. Pour faire bref, disons que cette expérience a été pour nous fondamentale, comme un redépart.

Pour voir un peu comment les choses se sont passées à Lyon, je dois dire qu'auparavant déjà, nous faisions partie d'un groupe de prière, que Mike, le jésuite américain, avait démarré chez un ménage lyonnais. Nous y allions de temps en temps, et nous y sommes retournés après ce week-end. Et sans que nous ayons rien dit du tout, on nous a questionnés : "Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ? On sent quelque chose...". Nous avons alors raconté ce que nous avions vécu, et ces gens ont demandé de vivre la même chose.

Q. - *Pourtant, à Lyon, antérieurement à l'implantation du renouveau, il existait déjà depuis quelques années des groupes de prière, et ceci notamment dans les milieux de jeunes. Il y avait donc là un courant qui préparait le terrain au mouvement charismatique.*

R. - C'est vrai. Mais on peut dire malheureusement que, dans bien des milieux d'Eglise, la prière est suspecte : on craint tout de suite qu'elle représente une fuite du monde. Cette critique n'est pas sérieuse. D'autre part, je sais bien qu'il y a des appels de l'Esprit et des gens qui prient dans l'Esprit, hors du renouveau; et cela ne fait pas de scandale. Mais les choses changent, et les résistances apparaissent, à partir du moment où on laisse l'Esprit agir à tel point qu'il nous pousse à des choses peu habituelles dans l'Eglise. Je songe par exemple au parler en langues, encore que, comme l'enseigne Paul, c'est un des dons le moindre (cf. I Co. I4,5).

Q. - *Revenons à l'opposition que vous rencontrez. Un des principaux reproches que l'on fait au renouveau, c'est d'être un petit ghetto intimiste où l'on se réfugie dans un mouvement de fuite, loin de tout engagement. J'ai entendu des membres du renouveau dire que si leur mouvement représentait une "protestation", c'était contre l'insistance sur l'engagement dans la ligne politique, contre un christianisme politique. D'autre part, la hiérarchie vous a finalement bien accueillis. Mais on entend dire aussi que c'est une "récupération" habile, de la part d'un appareil contesté, en train de perdre son emprise sur ses troupes; alors, il se raccroche à cette chance qu'est pour lui le renouveau.*

R. - D'un point de vue extérieur, on peut très bien dire ça; C'est même bien vu. Certainement, des évêques se sont dit : "Ces gens-là sont obéissants, ils prient : c'est rassurant". Mais quand on est obéissant et qu'on prie dans l'Esprit du Seigneur, il se passe des choses qui ne sont pas toutes rassurantes.

Mais l'objection la plus importante, c'est la question de la prise au sérieux du monde et, comme on dit, de l'engagement. Or, les gens qui viennent dans les groupes charismatiques ne sont pas choisis, c'est le tout-venant de nos rues et de nos églises. Mais la plupart des gens ne sont pas du tout "conscientisés" politiquement. Ce qu'il faut, c'est qu'en cheminant, et cela demande du temps, les membres du renouveau mûrissent dans les voies du Seigneur et dans la vie de l'Esprit. Alors on arrive à mieux discerner l'action de l'Esprit partout dans l'univers, et pas seulement à l'intérieur de nos groupes. L'approfondissement de la vie chrétienne libère aussi et d'un certain fondamentalisme biblique, et d'un certain dualisme du genre : il y a les choses de Dieu et, en face, les choses du monde. Or, tous les groupes un peu anciens manifestent cette évolution : c'est encourageant. Ou alors on aboutit à de petits groupes pieux, clos sur eux-mêmes, qui végètent. Mais tous les groupes qui s'accroissent en nombre s'ouvrent, et tout d'abord au plan social, par le biais de l'accueil des marginaux et jusqu'à des drogués. Et accueillir chez soi des drogués, c'est prendre position; c'est presque un engagement politique.

Prenons l'exemple des Etats-Unis. J'y ai vécu quarante-cinq jours, pour une enquête sur le mouvement charismatique, justement, au moment de la guerre du Viet-Nam. Et je me disais : "Bien, ils prient... mais la guerre du Viet-Nam ?" et je posais la question. Alors, j'ai découvert cette sorte d'apolitisme très curieux des Américains : ils sont ainsi. Et en fin de compte j'ai découvert chez les plus anciens dans le renouveau un cheminement et une ouverture à ce niveau-là.

Quant aux dangers de récupération, ils sont réels. Mais je trouve qu'en France les choses se passent bien : les évêques sont prudents et positifs. Ceux qui nous soutiennent le plus ont une attitude franche et libre. S'il y a eu des tentatives de récupération, elles ont échoué; l'épiscopat sait qu'il y a de l'Esprit dans le renouveau, et il ne veut pas mettre la main dessus.

III. REMARQUES EN VUE D'UNE DEFINITION

Que mettre sous le sigle "mouvements charismatiques*" ? On nous permettra de laisser de côté de nombreux mouvements et groupes qui se réclament allègrement du "renouveau dans l'Esprit" (expression de plus en plus employée) mais qui relèvent d'un folklore consternant ou humoristique selon le point de vue auquel on se place. Nous nous référerons ici essentiellement au néo-Pentecôtisme (Eglises historiques) et au Pentecôtisme catholique.

Sans donner ici une description analytique de ce que l'on entend par "mouvement charismatique", rappelons simplement ce qui en fait l'originalité. Nous empruntons cette description à l'un des meilleurs théologiens catholiques du renouveau, le P. Kilian Mc Donnel, O.S.B. : "le domaine fort du Pentecôtisme (au sens large) est l'*expérience*.
Il insiste sur la *plénitude de la vie* dans l'Esprit.
L'exercice *des dons du* Saint-Esprit.
La proclamation que *Jésus-Christ est Seigneur*.
A la gloire de Dieu."
Ces mouvements offrent comme constantes : l'insistance sur la prière personnelle et communautaire - la lecture et la méditation de l'Ecriture Sainte - l'ouverture interconfessionnelle.
Il importe en outre de conserver présentes à la pensée les trois dimensions suivantes : *au plan historique* ils sont en consonance avec de nombreux surgissements spirituels, prophétiques et mystiques (IVe siècle, Moyen-Age, Réveil etc...). *Au plan sociologique*, ils touchent des milieux diversifiés - acculturés (Amérique Latine, Indonésie, Corée) - mais aussi hautement exigeants intellectuellement et théologiquement. Les débuts du "néo-pentecôtisme" (Episcopaliens et Presbytériens) et du "Pentecôtisme catholique" se manifestent dans les milieux ecclésialement intégrés et parmi les universitaires - essentiellement scientifiques. *Au plan géographique*, ils surgissent simultanément sur l'ensemble de la planète.

IV. LES DONS DE L'ESPRIT

> "En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse;
> à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit;
> à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit;
> à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues.
> Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut.
>
> (I Corinthiens I2/8-II)

D'autres textes bibliques (Romains I2/6-8, I Pierre 4/IO-II) pourraient être cités pour justifier des pratiques qui ont disparu de la vie régulière de l'Eglise et qui sont remises en valeur par le renouveau charismatique.

"LA PROPHETIE" → en dehors de l'exercice formel et préparé de la prédication, l'Esprit s'empare de l'un ou l'autre membre de l'Assemblée et le pousse à s'exprimer : "Ainsi parle le Seigneur"...

"LE MINISTERE DE GUERISON" → le Christ se préoccupait de l'âme aussi bien que du corps, ou plus exactement, Il ne semblait pas les séparer. L'Esprit est donné à la communauté pour prier avec puissance pour la guérison des malades.

---

* *Charismatique* : du grec charis = grâce; charisma = don de la grâce ou de l'esprit.



Kenya: les enfants d'Israël (Photo COE)

"LE BAPTEME DANS L'ESPRIT" → non pas répétition d'un sacrement qui ne peut être qu'unique, mais manifestation profonde de l'entrée de Dieu d'une façon "tangible" dans une vie.

"LE PARLE EN LANGUES ET LES MANIFESTATIONS CORPORELLES" → la présence de l'Esprit en celui qui met la communion avec Dieu et avec les frères se manifeste par des signes.

L'homme et la femme sentent leurs corps comme mobilisés, animés. Plus question de rester rigides sur les bancs; on prie avec les mains, les bras; on répond à la prière : Amen, Alléluia !; on impose les mains à ceux que l'on présente à Dieu.

V. UNE QUESTION

Glossolalie, exorcismes, prophéties, guérisons plus ou moins thaumaturgiques : le lecteur moderne du Nouveau Testament est toujours un peu surpris d'y rencontrer ces manifestations de piété d'autant plus curieuses à ses yeux qu'il n'est guère habitué à les rencontrer dans les Eglises établies. En laissant tomber en désuétude l'exercice de ces charismes, les Eglises auraient-elles privé leurs fidèles d'une richesse et d'une plénitude nécessaires à l'épanouissement, voire à l'existence même de la foi ? Le renouveau charismatique entend redonner droit de cité parmi les chrétiens à ces manifestations qu'on ne pourrait pas refuser sans s'opposer à l'Esprit lui - même.
Y sommes-nous sensibles ?

Dossier réalisé à partir des textes tirés de

Lumière et Vie, No I25, Lyon
Les cahiers protestants I976, No I, Lausanne
SE/88 COE Genève
New Heaven, New Earth, London I976

par CB



Chili: Assemblée pentecôtiste (Photo COE)

MARIAGES

- Erica Pozzi et Franco Ponzoni, le 8 avril 1978, I Via Inglesi, 6826 Riva San Vitale, Tessin.

NAISSANCES

- Myriam, petite Haïtienne, est née le 27 janvier 1978, et elle a trouvé un foyer chez Marie et Bernard Müller-Schafer, 5 Im Dörfli, 8933 Maschwanden
- Hélène, le 20 mars 1978, au foyer de Roye-Marie et Joseph Christen-Gumy, 24 chemin d'Eysins, 1260 Nyon
- Didier, le 30 mars 1978, au foyer de Marie-Ange et Daniel Fellay-May, 8 route de Choex, 1870 Monthey

RENCONTRE A TAIZE. Comme chaque année, des jeunes de chaque centre régional de Frères sans frontières se retrouveront sous les cloches de Taizé à l'Angelus de midi, pour vivre quelques journées de réflexion et de partage, dès le jour de l'Ascension.

ANCIENS DE TAIZE. Les organismes catholiques de volontariat d'Europe centrale organisent une rencontre des anciens volontaires durant les fêtes de Pentecôte à Taizé. Bien que rien ne soit organisé officiellement de Suisse, les anciens de nos mouvements intéressés par ces journées peuvent se joindre aux groupes de Taizé sur place.

MISSION ET ROMANDIE. Le prochain rassemblement des forces vives de la mission en Suisse romande se retrouveront les 4 et 5 novembre 1978 à Genève autour du thème : "Notre paroisse est-elle missionnaire ?"

QUI SOUHAITE LOUER LE CHALET ANALAKELY ? Avec ses 60 lits, cuisine équipée, salles de réunions, réfectoire, il est encore libre durant les fêtes de Pentecôte, et jusqu'au 21 mai, puis du 25 mai jusqu'au 27 juin; ainsi que tout les mois d'août, septembre et octobre (sauf du 14 au 17 octobre). Pour louer le chalet, s'adresser à M. Roger Dubosson, Les Barges, 1896 Vouvry (VS), téléphone 025/7.49.51.

STAGE D'INTRODUCTION. Il vient de se dérouler au Bouveret, avec 16 candidats sans compter les animateurs. Rencontre non-cenventionnelle, vie communautaire, jeu de l'île et travail biblique ont constitué l'ossature de cette session, après laquelle chacun, chacune, doit prendre sa décision en connaissance de cause.

STAGE FINAL. En ce moment, le premier stage final de préparation au départ de 1978 se déroule au chalet Analakely au Bouveret. Il se terminera le dimanche 7 mai, avec la journée des anciens.

JOURNEE DES ANCIENS. Elle ne se déroulera plus à l'occasion du Jeûne fédéral, mais sur demande, au printemps. C'est ainsi que le dimanche 7 mai, les anciens pourront se retrouver au chalet Analakely au Bouveret. Une garderie d'enfants sera organisée. Au cours de cette rencontre, nous pourrons faire le bilan de l'action "Pain partagé" et repenser notre engagement grâce à l'éclairage que nous apportera une personnalité de poids.

* * * * * * * * * * * * * * *

A C T I O N   P A I N   P A R T A G E

Elle vient de se dérouler. Il est trop tôt pour tirer les premières conclusions et donner des résultats. Sans plus attendre, les responsables du mouvement FSF voudraient exprimer leur joie et leur gratitude. L'action, partout où elle a été menée, a rencontré un succès inespéré. De multiples groupements de jeunesse, centres missionnaires, scouts, mouvements de femmes, groupes JRC, conseils d'évangélisation, etc, ont appuyé les efforts de FSF. Aussi voudrions-nous dire un retentissant merci aux responsables cantonaux, à tous les anciens volontaires, aux paroisses et à leur clergé, à tous ceux qui ont mené la vente avec enthousiasme et dévouement... et à tous ceux qui ont partagé le pain. Un merci spécial à Armand Chassot, le coordonnateur de l'action; au P. Weissbrodt, journaliste et à tous ses confrères de la presse et de la Radio-TV. Nous reviendrons sur l'action dans un prochain numéro d'Interrogation.

LE VIGNERON

Le dimanche soir, Vespérales consacre son émission TV aux métiers bibliques. Le 30 avril prochain, la présentation du vigneron se fera avec le concours de notre président François Cordonier.

SESSION BIBLIQUE OECUMENIQUE DE PAQUES

Il n'y a pas que le Club pour vivre Pâques d'une autre façon. On peut aussi se réunir à environ 50, un peu FSF, un peu GVOM, un peu EIRENE, plus quelques franc-tireurs, sans compter les enfants. On s'enferme (ou presque) pendant 4 jours dans une maison (la recette peut varier dans la mesure où il y a encore des saisons) et l'on fait connaissance. Le voyage consiste à se laisser aller à la découverte de Pâques, un oeil sur le texte biblique, et les deux oreilles ouvertes aux autres, en se persuadant que tout le reste du corps peut suivre - mais côté corps, on ne se sent pas encore très ressuscité. Je ne crois pas que ce trip soit nocif, bien qu'il puisse vous remuer et laisser à certains comme un goût de nostalgie dans la bouche. Mais en quatre jours, que de chemin parcouru...

Le texte, c'était cette histoire d'une fille qui lave les pieds de Jésus et qui lui manifeste son amour à sa manière à elle; mais cela fait pas convenable, non seulement à cause de l'érotisme des gestes, mais peut-être surtout parce qu'au formalisme habituel se sont substitués la liberté et l'audace de celle qui a reçu la grâce. Irruption dans un monde où tout est morne à force d'avoir été trop pensé et schématisé, de la grâce d'un geste qui ose aller jusqu'au bout et se dire tout entier. Cette irruption s'est manifestée parmi nous plus d'une fois, par l'intensité d'une expérience partagée, par la spontanéité des enfants qui nous obligeaient à entrer dans leur partage, par la découverte que le pain et le vin de l'Eucharistie sont plus présents dans notre vie que nous ne l'avions soupçonné. Dans notre vie de tous les jours, une autre qualité de vie. C'était peut-être l'irruption de la résurrection...

Un participant : A. Sauter

+ + + + + + + + + + + +

DEUX DATES A RETENIR :

FORMATION A LA CONDUITE DE REUNIONS

Dates: II et I2 mai I978

Lieu : Département missionnaire, Ch. des Cèdres 5, I004 Lausanne

Destiné : à tous ceux qui ont à animer, à présider des séances ou des groupes

Prix : Fr. 20.- pour les frais Nombre limite : I2 participants

Animation : Gilbert Zbären

FORMATION A L'ANIMATION DE GROUPE

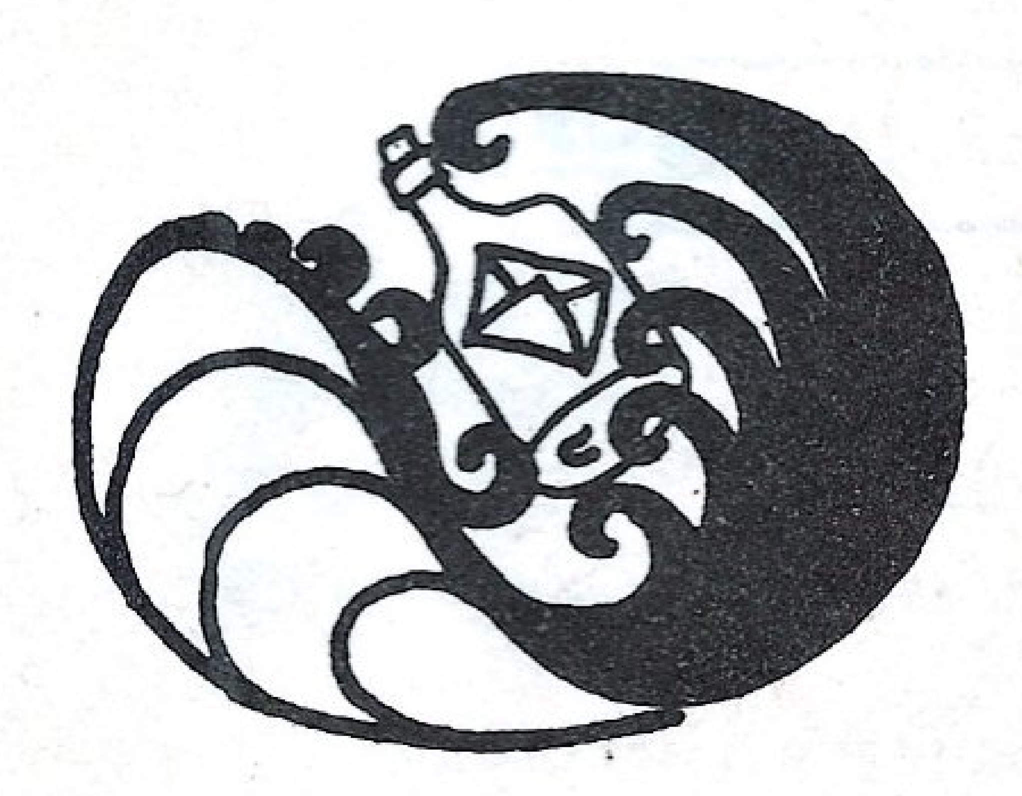
Dates : samedi et dimanche 20 et 2I mai I978

Lieu : Longirod (VD)

DESTINE : à tous ceux qui ont à animer des séances, à organiser des rencontres, week-ends, etc.

PRIX : Fr. 35.- NOMBRE LIMITE : I5 participants ANIMATION : G. Zbären

Pour tous renseignements, s'adresser à Gilbert Zbären, GVOM, Case postale I36 I000 Lausanne 9



Extrait d'une lettre de Colette Chavaz
Educatrice
Casilla I02
Macusani
Via Tirapata, Puno, Pérou

J'ai disposé de plusieurs mois pour apprendre la langue avec les gens, pour découvrir le projet et la région. Tout est à créer dans l'animation des jeunes et des enfants. Cela demande beaucoup de tâtonnements, d'observation. La mentalité et les coutumes m'empêchent de me précipiter... Les I5 personnes engagées dans le développement (prêtres, ingénieurs agronomes, travailleurs sociaux) de la province se réunissent tous les 2 mois pour une évaluation, une réflexion.

Ce qui est difficile, c'est de vivre en acceptant que les contacts se fassent lentement. C'est de gagner la confiance des gens afin qu'ils perdent l'idée que nous voulons nous approprier quelque chose, mais les faire réaliser un travail collectif, en coopérant entre eux, afin d'atteindre la justice et le bien-être auxquels ils ont droit. Il y a un travail important à réaliser, mais je ne peux pas aller trop vite. Alors, je "vis". C'est fou ce que c'est difficile de ne pas être efficace...

Nous sommes cinq à vivre avec une caisse commune qui subsiste grâce aux dons de Suisse et de France. Chacun tire de cette caisse le nécessaire pour l'alimentation et les besoins personnels, en tenant compte du fait que nous avons choisi de vivre simplement (ici, on aurait de la peine à vivre luxueusement; heureusement, ça fait du bien !)

I. L'étranger - celui qui vient d'ailleurs - est une menace,

pour diverses raisons que nous ramenons à trois principales :

1) Premièrement parce qu'il est l'épiphanie de l'inconnu, apparition de l'étrange. Il est irruption de l'inattendu, peut-être même de l'indésirable. Il est comme ce qui rompt soudain l'harmonie du paysage familier. En envahissant ainsi mon espace, mon domaine, l'étranger relativise ce que je suis; il fait dangereusement nombre avec moi; il menace ma sécurité, mon assurance, mes certitudes et mes dogmes : il dérange mon système; il dérange et brouille l'arrangement de ma table comme un hôte imprévu.

2) Deuxièmement l'étranger est une menace parce que j'ignore ses intentions véritables, les nouvelles dont il est porteur. Vient-il en ami ? Vient-il en envahisseur ou en impérialiste ? Il peut même jouer un mauvais tour ! Quel piège vient-il me tendre ? N'est-ce pas un espion ? Bref, prudence et méfiance, réserve aussi caractérisent souvent notre attitude vis-à-vis de l'étranger. Autrefois et même encore de nos jours en certains endroits en Afrique, les enfants recevaient la consigne de ne pas livrer leur vrai nom à l'inconnu, dont les desseins sont inaccessibles.

3) Troisièmement l'étranger est une menace parce qu'il impose à son hôte une responsabilité supplémentaire et lui fait courir des risques nouveaux. Ainsi, si l'étranger se trouve par hasard être "un homme aux doigts longs", un voleur, et vole chez un membre de la communauté de son hôte, celui-ci est soupçonné de complicité, d'avoir orienté la main du voleur. Ou encore si l'étranger importune la femme d'autrui, son hôte est soupçonné de l'y avoir encouragé. Dans les deux cas, en effet, l'étranger, sans être innocenté, est présumé ignorer les petits sentiers du village... Car "l'étranger ne connaît pas le palmier aux noix charnues". Ce qui revient à dire que, de lui-même, sans aucune complicité, l'étranger ne peut reconnaître dans un village celui des palmiers qui porte des noix charnues (et très appréciées). Ainsi, la position de l'hôte n'est pas des plus commodes. Il doit initier le nouveau-venu à la vie de la communauté ("la poule domestique indique le chemin à la poule qui vient d'arriver") et se souvenir de cette sentence bantoue :

"L'étranger n'imposera rien à l'autochtone.
C'est à l'autochtone de garder l'initiative." (I)

De même, l'étranger se souviendra qu'il a à observer d'abord comment dansent les autochtones avant de se précipiter sur la scène. "Un visiteur prudent et bien avisé ouvre les yeux mais n'ouvre pas la bouche."

Plusieurs témoignages des Volontaires nous prouvent qu'ils essaient de vivre cette sagesse. Mais il faut ajouter que ceci n'est pas toujours évident car le coopérant qui arrive est tellement déconcerté par la nouveauté et la différence, à tous points de vue, que la tentation de tout remettre en cause, pour ne pas dire tout changer, le poursuit. Donc : regarder, écouter, patienter...

D'autre part, tout ce qui peut survenir de fâcheux à l'étranger retombe sur son hôte. Ainsi, s'il arrive à l'étranger de trouver la mort dans la maison de son hôte, celui-ci n'échappera que difficilement au soupçon d'y avoir trempé. Il est au moins le témoin numéro un. Ce qui souligne quelle responsabilité il prend en ouvrant la porte de sa maison à "celui-qui-vient-d'ailleurs". Une plainte, un cri de la part de celui-ci le remplit d'inquiétude, comme le souligne un autre proverbe bantou : "L'étranger se plaint-il, son hôte en pleure."

Pour ces différentes raisons, l'étranger est une menace, un danger. Il est en même temps un être menacé, fragile, exposé à tous les dangers. Il faut aussi en prendre conscience, constamment.

II. L'étranger -, celui-qui-vient-d'ailleurs, est aussi une chance.

Il peut être un atout pour la communauté qui l'accueille.

1) D'abord parce qu'il est la possibilité d'un allié de plus, d'un ami éventuel. Or, entre amis, la réciprocité est la règle d'or. Chacun est un voyageur potentiel, un étranger qui s'ignore.

Qui sait accueillir élargit le cercle de ses amis et accroît son prestige. La valeur d'un homme n'est pas toujours liée à son rôle dans la société, mais aussi et même surtout à la qualité des relations d'homme à homme qu'il sait entretenir.

Il faut remarquer ici que la qualité de la parole qu'on adresse à quelqu'un est plus importante que le cadeau qu'on pourrait lui faire. C'est-à-dire que l'étranger, ou l'autre, garde un bon souvenir de l'accueil affable, des paroles aimables à lui adressées, même s'il ne reçoit rien d'autre que cela. La manière d'offrir quelque chose est si importante qu'il n'est pas rare de voir des gens refuser des dons assortis de propos blessants, humiliants, inadmissibles. Chacun apprend ainsi à veiller sur la qualité des paroles qu'il prononce en présence et à l'adresse des autres.

Dans certaines régions d'Afrique, la parole est comparée au "tissage". Les paroles que l'on échange se croisent comme des fils; les personnes en dialogue (et nous pourrions ajouter : en coopération) tissent ensemble l'étoffe de fraternité dont doit être vêtue l'humanité. Dans ce cas, adresser aux autres "des paroles mauvaises", c'est retirer ses fils du tissu, c'est faire régresser l'oeuvre commune, être "sorcier" enfin, allié à la mort.

La coopération que nous recherchons se veut ouverture, dialogue et concertation entre partenaires qui ont tous une parole valable à se dire mutuellement. Aussi avons-nous intérêt, pour le succès de cette coopération, à nous interroger constamment : telle parole proférée, telle attitude adoptée ou tel acte posé, est-il réellement promoteur d'ouverture réciproque, de dialogue franc et donc de coopération ? (2)

2) Pour une seconde raison aussi, l'étranger est une chance. Quand il se présente sans prétention outrecuidante, en hôte de paix, l'étranger est comme de l'air frais qui vient ventiler l'intérieur d'un système toujours enclin à se replier sur lui-même, comme un souffle nouveau, une force de renouvellement. Il permet de relancer le débat humain sur les questions fondamentales, sans oublier les échanges que, à divers niveaux - économique, politique, culturel, religieux, etc. - il rend possible. Sur tous ces points, l'apport de l'étranger est susceptible de renouveler une problématique assoupie et même d'ouvrir de nouvelles perspectives...

Ceci suppose que les partenaires en coopération que nous sommes (responsables de projets et des communautés d'accueil, volontaires, animateurs et responsables d'organisme, etc.) soyons des gens capables de nous laisser interpeller et remettre en cause. Ce qui est à vrai dire un bien pour notre oeuvre commune. Mais l'expérience montre que cela ne va pas toujours de soi, car nous sommes tous tentés de nous accrocher à notre discours sur notre vie, notre projet... comme à un dépôt presque intouchable, immuable. Mais pareille attitude peut aller quelquefois contre la vie et l'épanouissement des institutions que nous défendons, en les conduisant à la sclérose.

(I) "Les propos comme ceux qui suivent, venus de Volontaires, peuvent être révélateurs de leur volonté d'insertion dans leurs communautés d'accueil et de travail, et d'en être membres à part entière : "Nous ne sommes pas du tout intégrés dans leur projet... Mais nous sommes considérés comme des 'salariés' qui devons remplir une tâche... rien d'autre.

(2) "La solution idéale à notre avis, serait une réflexion commune de plusieurs jours à coeur ouvert (ce qui est loin d'être faisable) et à égalité, pour redéfinir le but du travail qui est mené ici, les motivations, et définir ainsi de nouvelles voies. Par exemple au niveau de la discipline et des punitions. Jouer au gendarme ne nous plaît pas du tout; pourtant, depuis qu'ils sont ici, les élèves sont habitués à un

Ces quelques réflexions n'avaient d'autre but que de nous faire découvrir ou plutôt de nous faire reprendre conscience que le discours d'une communauté humaine sur elle-même, sur sa vision de l'homme et de son destin dans le monde, est inachevé, susceptible de plusieurs remaniements à la suite des débats et confrontations, lors des diverses rencontres dans le tourbillon de l'histoire.

Mais ceci est une entreprise laborieuse, Partenaires de la coopération, nous sommes tous des étrangers et sommes appelés, pour le triomphe de la coopération, à cultiver la présence de l'autre étranger. C'est elle qui nous permettra de nous renouveler, nous empêchera de clore définitivement notre discours et de tourner en rond. Car "il est facile de s'encroûter et de se faire une petite vie routinière", nous rappelle justement une volontaire. "Ce qui est désolant - écrit un autre - c'est le côté : "C'est gagné, on est sûr d'avoir raison, c'est bien ce qu'on fait, ça a un sens évident", et le fait que certains ne se posent pas de questions."

Pour y parvenir, nous avons tous à nous initier constamment et patiemment au jeu - et c'est un jeu sérieux - de la communication et de la concertation. "Nous sommes des coopérants particuliers.. nous qui sommes envoyés à travers des organismes qui réfléchissent, critiquent et proposent leur point de vue sur la coopération", nous dit un couple de Volontaires. En effet, si de nos jours le développement se conçoit de plus en plus en termes de la qualité de la vie, la "communication-concertation" en est un des aspects essentiels. Elle est une des caractéristiques fondamentales du type de développement auquel aspirent un homme toujours grandissant des hommes et des femmes de notre temps, à savoir un développement participatif. Cette "communication-participation" est à vivre dans le courage de la vérité. C'est elle qui nous développera et nous libèrera.

Avec les amitiés de l'équipe
MUTUALE BALUME

style de commandement, de discipline. De même pour le travail collectif, nous nous heurtons à l'incompréhension des élèves, le souci de la réussite personnelle étant poussé à l'extrême, alors qu'existent certaines "qualités" dans la vie africaine comme l'entraide."

* *

Les difficultés de la ‹révolution verte›

Il y a une dizaine d'années, on avait fait grand cas de la « révolution verte », qui devait permettre dans une large mesure d'éviter la réalisation des prévisions très pessimistes de famine généralisée dans les pays pauvres. Un des ingénieurs qui participèrent à ces travaux de recherches agronomiques reçut d'ailleurs en 1972 le Prix Nobel de la paix.

La « révolution verte » consista pour l'essentiel — il est sans doute utile de le rappeler — dans la mise au point de nouvelles variétés de céréales et de riz, dites variétés à haut rendement (VHR). Ces nouvelles variétés ont comme caractéristiques principales les éléments suivants. Ce sont des variétés naines qui peuvent mieux résister aux vents et aux pluies d'un climat de mousson; leur tige est courte et absorbe donc moins d'éléments pour sa croissance végétale; elles sont peu sensibles à la luminosité, ce qui permet leur utilisation dans des régions diverses et durant les différentes périodes de l'année; leur durée de màturation est plus brève que celle des variétés traditionnelles, de sorte qu'on peut pratiquer plusieurs récoltes par année sur les mêmes terres. D'une manière générale, le rendement de ces nouvelles variétés est deux à trois fois plus élevé que celui des cultures traditionnelles. Avec la possibilité de pratiquer plusieurs récoltes par année, on voit que les perspectives ouvertes par la « révolution verte » pour faire face à la faim dans le monde ont été jugées comme très prometteuses.

C'est à partir du Mexique et des Philippines, où les Etats-Unis implantèrent les centres de recherches agronomiques, que la « révolution verte » se répandit, principalement dans l'Asie du Sud et du Sud-Est. On estime qu'actuellement une cinquantaine de millions d'hectares cultivent ces variétés à haut rendement (un tiers pour le blé et deux tiers pour le riz).

L'intensité de l'effort accompli dans ce domaine, de même que le nombre d'années qui se sont écoulées depuis les débuts permettent de prendre le recul nécessaire à l'établissement d'un premier bilan.

Le premier point est que ces variétés nouvelles sont une production typique de la technologie occidentale, qui heurte de front les habitudes et les pratiques traditionnelles des paysans asiatiques. Pour que les hauts rendements attendus se réalisent effectivement, il est nécessaire d'avoir recours dans des proportions nouvelles et très importantes aux engrais chimiques. Ces pays doivent donc soit importer les engrais, soit investir dans la construction d'usines de production. Les variétés nouvelles sont plus sensibles aux manques occasionnels d'eau, ce qui suppose un développement des systèmes d'irrigation des terres. Au surplus, comme ces variétés créées de toutes pièces ne sont pas adaptées à l'environnement où elles sont cultivées, leur croissance nécessite l'emploi d'herbicides et d'insecticides. Nouveaux systèmes d'irrigation et emploi de pesticides s'opposent toutefois à la pratique de la pisciculture, traditionnellement associée à la culture du riz en Asie. Quant à l'extension des surfaces cultivées en blé et en riz, elle s'est faite au détriment des légumineux.

Au total, le bilan de la « révolution verte » n'est donc pas évident. La production alimentaire est plus élevée, mais moins équilibrée. L'emploi des engrais et le recours aux récoltes multiples entraînent une dégradation rapide des sols.

Ce sont pour ces raisons que différents pays cherchent présentement d'autres orientations ayant pour objectifs l'utilisation de variétés adaptées aux conditions climatiques et écologiques des régions considérées, ce qui permet de limiter le recours aux pesticides et d'utiliser des engrais organiques, qui ne menacent pas d'usure les sols. L'ensemble de la population peut ainsi être plus facilement associée à ces orientations qui ne heurtent pas ses traditions agricoles, alimentaires et culturelles. Dans cette perspective, les « progrès » sont peut-être plus lents que selon les normes de la technologie occidentale, mais ils sont plus durables et moins coûteux.

Rudolf H. Strahm

POURQUOI SONT-ILS SI PAUVRES?

Faits et chiffres en 57 tableaux sur les mécanismes du SUR / SOUS DÉVELOPPEMENT

A La Baconnière/La Déclaration de Berne

"POURQUOI SONT-ILS SI PAUVRES ?" :

un excellent instrument à la disposition de qui veut pouvoir l'expliquer en termes simples à son entourage.

Dans les groupes, de paroisse ou d'une autre nature, on aimerait souvent consacrer des réunions aux problèmes du Tiers Monde. Mais on est désemparé : c'est difficile, il faudrait pouvoir faire venir quelqu'un, mais qui ?

Un précieux petit bouquin qui vient de sortir de presse sortira aussi d'embarras les animateurs de telles réunions. Des textes courts et accessibles, 57 tableaux, graphiques ou dessins, permettent soit de préparer des exposés, soit de travailler directement sur le livre dans le cadre de petits groupes. Mais le but principal est la plus large diffusion possible. L'effort de vulgarisation de l'auteur le permet.

En deux mots, le livre met au jour les mécanismes qui causent et perpétuent le sous-développement d'une grande partie de l'humanité, pendant que l'autre connaît la richesse, mais aussi la pollution, l'encombrement et la déshumanisation. Il permet aussi d'analyser le rôle des minorités au pouvoir dans la plupart des pays du Tiers Monde : alliance de fait avec les grandes puissances économiques et oppression des pauvres à l'intérieur.

Beaucoup de chrétiens gardent encore une optique avant tout caritative des problèmes du Tiers Monde. Ce livre démontre que c'est en changeant les mécanismes qui produisent les inégalités que l'on pourra améliorer les conditions d'existence de millions d'hommes.

On peut se le procurer à la Déclaration de Berne, 25, rue des Terreaux, 1000 Lausanne 9. Prix : Fr. 8.-.

"Pourquoi sont-ils si pauvres ?", par Rudolf H. Strahm. Adapté de l'allemand par François Vargas, Anton Gisler et Pier Luigi Giovannini. A la Baconnière / Déclaration de Berne.

→ Explication du graphique de la page 20

ALIMENTATION ET VIANDE

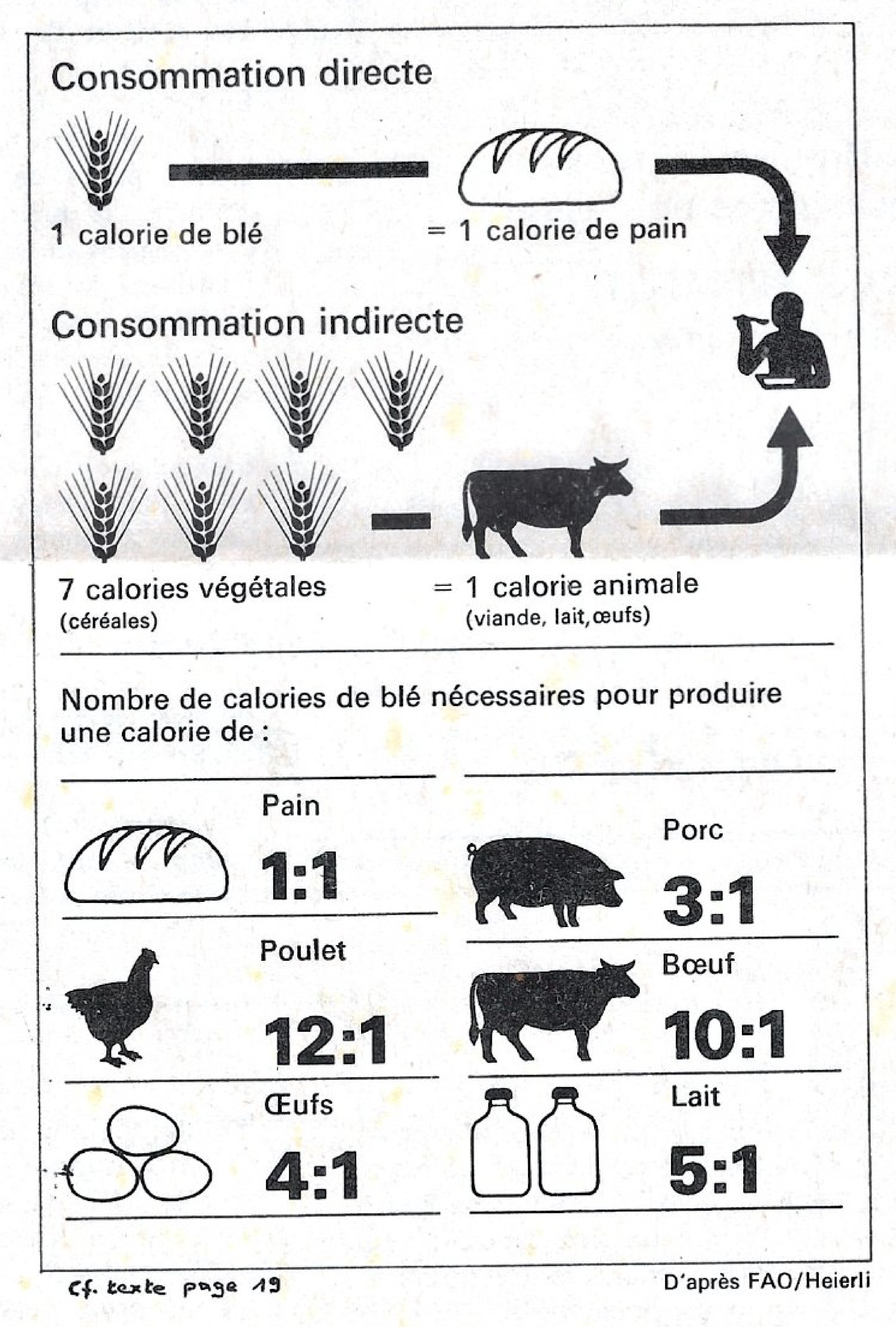
Il faut en moyenne 7 calories d'origine végétale pour produire une calorie de nourriture d'origine animale (viande, lait œufs, etc.). De plus en plus, on utilise pour l'alimentation du bétail et de la volaille des produits qui pourraient être consommés directement par l'homme, céréales, soja, oléagineux, farine de poisson, etc.

Si une calorie de blé donne une calorie de pain, en revanche, quand le blé est utilisé comme alimentation animale, il faut 12 calories de blé pour obtenir une calorie de viande de poulet. 11 calories sur 12 sont donc gaspillées. Le rapport calories végétales/calories animales est de 4 à 1 pour les œufs, de 3 à 1 pour le porc, de 10 à 1 pour le bœuf et de 5 à 1 pour le lait. Ce qui donne un rendement en moyenne 7 fois inférieur (1).

A la lumière de ces chiffres, la consommation actuelle de viande dans les pays industrialisés représente un gaspillage énorme. En 1972, un Suisse consommait 79 kg de viande par an et 181 œufs (2), un Allemand 87 kg et un Français 96 kg (1971-1972) (3).

Certes, la viande, ou du moins les matières protéiques, sont indispensables à l'être humain. La question est de savoir à quelle dose. D'après la FAO, notre corps a besoin en moyenne de 7 grammes par jour de protéines, ce qui équivaut à environ 25 grammes de viande (un peu moins de 10 kg par an). Par ailleurs, les protéines animales peuvent, dans une large mesure, être remplacées par des protéines végétales (soja, haricots, maïs, arachides, etc.).

La production de viande gaspille les céréales



Cf. texte page 19

D'après FAO/Heierli

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 1000 LAUSANNE 9